

Pédagogie fermée, pédagogie ouverte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **72 (1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique

Abonnement pour la Suisse : 6 fr.; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé comme suit :
M. A. Rosset, insp., Gambach 11, Fribourg. Les articles doivent parvenir à
la Rédaction au moins 12 jours avant l'insertion.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois
(sauf en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de
février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. Partie non officielle : *Pédagogie fermée, pédagogie ouverte.* —
Giuseppe Motta. — *Des nouveautés pédagogiques qui ont... cinquante ans.*
— *Le Tibre.* — Partie pratique : *Exercices de vocabulaire.* — *Quelques
réflexions sur la préorientation professionnelle.* — *Documentation pour l'étude
d'un problème de vie à l'école primaire.* — *Légende de Normandie.* — *Un
nouveau camp de ski.* — *Société des institutrices.*

Pédagogie fermée, pédagogie ouverte

« Mon siège est fait » : on connaît la fameuse parole de l'historien
superficiel (R. de Verto, 1655-1735) à qui l'on apportait des docu-
ments inédits. Certains maîtres ne pensent-ils ou même ne disent-
ils pas : j'ai mon système, ma méthode, je n'y change plus rien ? Cette
rigidité est de l'artériosclérose, symptôme de vieillesse, annoncia-
trice de mort. On *peut* toujours apprendre, donc on *doit* toujours
apprendre.

De l'art pédagogique, on peut dire ce que disait Bossuet du bon-
heur : « Il est fait de tant de pièces qu'il en manque toujours quel-
qu'une. » Le maître doit tendre constamment à la perfection péda-
gogique, comme le religieux vers la sainteté. Son âme restera ouverte
à tout ce qui peut améliorer l'art de l'éducation, de tous le plus noble
et le plus difficile. Rien que pour ne pas déchoir de son niveau, le
virtuose doit s'exercer tous les jours. Le maître aussi travaillera à
son perfectionnement avec toute la patience, l'ardeur, l'enthousiasme,
le soin du détail qu'apporte l'artiste à son œuvre. Car il travaille
aussi pour l'éternité.

Maurois disait à propos de Lyautey : « Un conservateur intelligent est un réformateur. » Le maître sera ce conservateur intelligent. Appuyé sur les principes d'une saine tradition chrétienne, il restera pourtant ouvert aux améliorations méthodologiques qu'amènent les recherches psychologiques et les initiatives heureuses de modestes chercheurs comme de novateurs hardis. Mais sans base solide faite de bon sens, de saine philosophie, de respect de la continuité et de l'expérience accumulée, la pédagogie improvisée, superficielle, opportuniste serait, qu'on me pardonne la comparaison, comme un vase sans fond, un tonneau des Danaïdes. Voilà pourquoi une solide formation humaine est la première condition pour être un bon maître. Sinon il n'y aura qu'une marionnette pédagogique, désarticulée et ridicule, mue par des prestigitateurs dans les coulisses.

Giuseppe Motta

Enfance. — Giuseppe Motta naquit à Airolo, le 29 décembre 1871, « dans le silence de la montagne ensevelie sous la neige ». La famille Motta assurait les transports de Faido à l'Hospice du Gothard — le chemin de fer n'existait pas —. Elle possédait une centaine de chevaux, toute espèce de véhicules pour la saison d'été, des traîneaux pour l'hiver. Elle avait un personnel nombreux : postillons, charretiers, charron, sellier, etc. « Notre maison était une espèce d'arche de Noé », a dit Motta lui-même. La circulation était intense. Il y passait des rois, des princes, des prélats, des hommes politiques de toutes les parties du monde. « La présence continuelle de tant de gens, du pays et de l'étranger, de toutes conditions sociales, a beaucoup contribué à m'enseigner la compréhension des hommes, de leurs misères et de leurs besoins. »

Le père de Giuseppe Motta est emporté par une attaque d'apoplexie, dans une séance du Grand Conseil, à Bellinzone. Giuseppe avait 12 ans. « L'ouverture du Gothard, disait-il, fut matériellement un désastre pour nous. Je crois même que mon père en est mort. »

L'étudiant. — En 1879, il est envoyé au collège Pio, à Ascona, où il resta sept ans. Puis, il vient à Fribourg où il passe deux années au collège St-Michel et une à l'Université fondée cette année-là —1889—. Il était si jeune que Mgr Jaccoud, son professeur de philosophie, lui demanda, en le voyant pour la première fois, s'il ne s'était pas trompé de classe. En 1888 — il avait donc 17 ans — il présente à la Société de la Nuithonia un travail sur *La moralité dans l'histoire et la critique littéraire*. Quoique Tessinois, il écrit le français d'une façon qui fait l'admiration de tous. L'universitaire est attiré par des hommes de la trempe d'un Georges Python, dont il dira plus tard : « Saluons cette figure souveraine de Georges Python. Il eut la foi intacte et pleine. Il aimait l'Eglise, l'Etat et le Peuple. Il comprit la mission internationale de notre pays. »